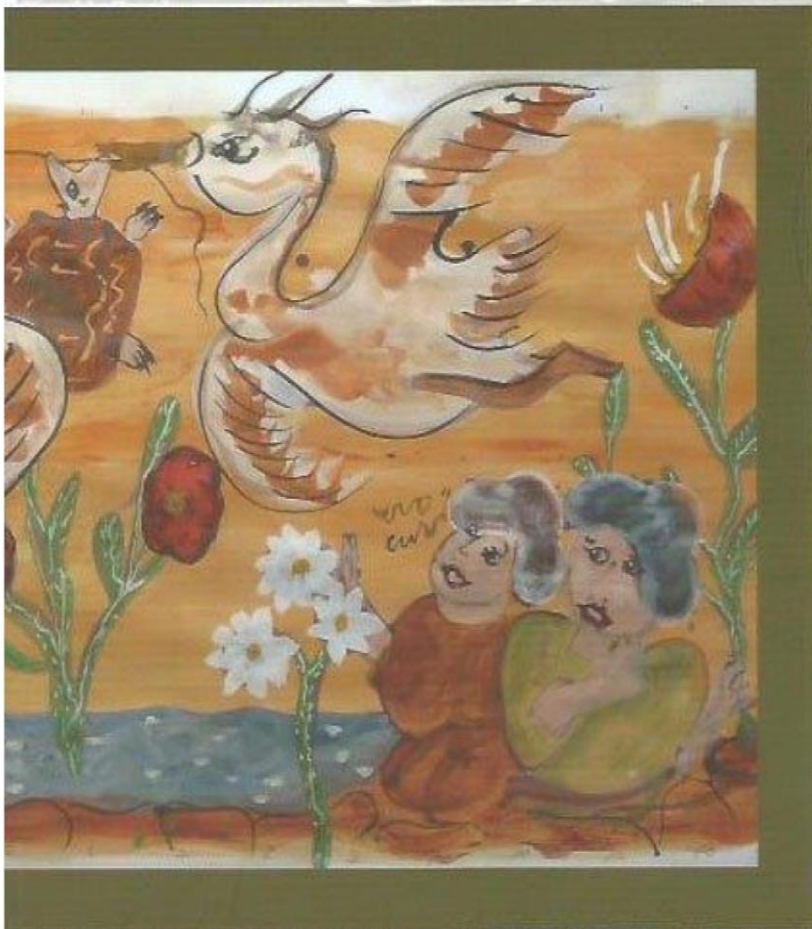




Les Cahiers Sagesse Flandres

N°14 DOSSIER RENÉ GUÉNON II

L'HOMME MODERNE EST RÉELLEMENT INAPTE...



Grande Loge Provinciale des Flandres



Esotérisme ou mystère chrétien ?

Introduction

L'œuvre de René Guénon, par l'ampleur de son génie intellectuel et le caractère unique de sa thèse concernant la Tradition primordiale, est considérée non sans raison comme l'expression majeure au XX^e siècle de l'esotérisme traditionnel. Elle dépasse de loin en rigueur et en profondeur les courants occultistes, théosophiques et pseudo-esotériques de son temps.

Dans un monde soumis au rationalisme le plus dur et qui se vide progressivement de toute vraie spiritualité, tout en acceptant paradoxalement de fausses spiritualités de pacotille plus ou moins « bricolées », la pensée de cet auteur majeur nous rappelle avec force que la religion était détentrice d'une Connaissance auprès de laquelle toute la science et toute la philosophie modernes ne sont que « savoir ignorant ».

Un chrétien ne peut que tirer profit de ses enseignements sur le symbolisme et la métaphysique qui apportent un éclairage essentiel sur les notions de tradition, de révélation, de sacré, d'initiation, de connaissance et d'autorité spirituelle.

Mais il ne faut pas se méprendre : la doctrine guénonienne ne saurait constituer la grille définitive de lecture et de compréhension de ce qu'est la foi catholique, et l'Eglise est bien consciente de la nature métaphysique des trésors dont elle est dépositaire ainsi que de la portée des rites initiatiques qu'elle administre sous la forme des sacrements.

Le Christ a apporté au monde une Révélation qui montre et qui parle ; encore faut-il comprendre ce qu'on voit et entendre ce qui est dit.

C'est précisément le rôle de la religion que de formuler les éléments de l'intelligence de la révélation surnaturelle, ou non humaine selon l'expression de René Guénon, et non celui d'une doctrine métaphysique, fût-elle guénonienne, car il n'existe aucune doctrine métaphysique universelle capable de fournir la clef spéculative de toute révélation possible : le discours humain n'est pas la Parole divine, le Logos.

En ce sens, si l'on peut parler après Guénon d'un esotérisme chrétien, il ne peut s'agir que d'un approfondissement et d'une intériorisation de la dogmatique chrétienne dans le vrai sens étymologique, c'est-à-dire l'exposé des croyances qui résultent du message que nous a laissé le Christ. Il faut reconnaître à notre auteur le mérite d'avoir arraché la notion d'esotérisme et d'initiation aux contrefaçons gnosticiques, théosophiques, sentimentales ou fantaisistes de sociétés plus ou moins « secrètes », mais la construction qu'il en fait, d'une rigueur et d'une clarté toute mathématique, ne correspond que difficilement à la réalité de la foi et de la doctrine chrétiennes et, pour le dire clairement, elle est inacceptable et largement contredite par les faits, qu'ils soient historiques ou doctrinaux.

Il convient donc d'examiner la thèse exposée par Guénon et de lui apporter la controverse indispensable au regard du sens de la doctrine chrétienne résultant du message divin.

La thèse guénonienne

La Tradition primordiale, d'où sont issues toutes les traditions authentiques et les religions, s'est manifestée dans la Révélation faite à l'humanité dès le Paradis terrestre, *in illo tempore*. Elle s'est revêtue « au cours des temps, sous les voiles plus ou moins épais qui la dissimulèrent parfois aux regards de ceux qui s'en tiennent aux apparences extérieures ».

La Tradition primordiale fut de tout temps la seule et vraie religion de l'humanité.

Dans le monde occidental, c'est dans le catholicisme exclusivement que s'est maintenue l'esprit traditionnel, mais si le dépôt de la tradition y est resté intact, le sens profond n'en est plus compris. En effet, les doctrines purement métaphysiques et complètes du christianisme et ses méthodes de réalisation spirituelle correspondantes, relevant de l'ésotérisme prenant appui sur l'exotérisme religieux, ont commencé de disparaître à partir du début du XIV^e siècle, c'est-à-dire le Moyen-Âge, où elles ont trouvé refuge dans des organisations telles que l'Ordre du Temple, les Fidèles d'Amour et la Chevalerie du Saint-Graal, encore détentrices de l'enseignement et des méthodes de l'ésotérisme chrétien.

René Guénon reconnaît qu'il ne s'est jamais senti aucune inclination pour traiter spécialement du caractère propre du christianisme, ce qui est certes à son honneur de faire preuve d'une telle honnêteté mais ne justifie en rien le ton péremptoire qu'il prend pour le traiter selon ses propres critères mais surtout sa propre méconnaissance de la nature profonde du christianisme.

Quels sont ces critères ?

- 1) le christianisme des origines possédait des rites et une doctrine essentiellement ésotériques et initiatiques qu'il a perdus pour ne plus être que la religion au caractère exotérique que l'on connaît actuellement
- 2) le christianisme primitif était une *tarīquah*, une voie initiatique, avant de devenir une *shariyah*, une législation d'ordre social s'adressant à tous, constituée en droit canonique adapté de l'ancien droit romain, complètement étranger à la tradition chrétienne
- 3) l'Eglise chrétienne constituait dans les premiers temps une organisation fermée ou réservée, où n'étaient admis que ceux qui possédaient les qualifications nécessaires pour recevoir l'initiation « christique »
- 4) l'influence spirituelle, de nature transcendante et supra-individuelle, qui opère par le moyen des sacrements chrétiens, le Saint-Esprit, a d'abord agi dans l'ordre initiatique avant de faire descendre son action dans le domaine simplement religieux et individuel ayant pour terme le « salut », tout en conservant les mêmes supports rituels.
- 5) mais cette descente, loin d'être un accident, s'est révélée providentielle pour le monde occidental en raison de la dégénérescence de la tradition gréco-romaine alors « redressement », mais en renonçant à son caractère ésotérique et réservé pour devenir une religion s'adressant à tous indistinctement
- 6) cette conversion existait déjà à l'époque de Constantin, et fut officialisée par le concile de Nicée en 325 par des formulations dogmatiques destinées à présenter la doctrine sous une forme exotérique. Dès lors, les vérités d'ordre purement ésotérique furent considérées comme des « mystères » incompréhensibles aux yeux du commun et

- réservés à une élite initiée véritablement, celle-ci conservant au christianisme sa nature originelle volontairement obscurcie et ignorée du plus grand nombre désormais admis
- 7) les enseignements du Christ n'en ont point été altérés, les écrits du Nouveau Testament en attestent. Ce qui a changé, c'est la perspective suivant laquelle ils sont envisagés, leur compréhension. Si la doctrine chrétienne peut être comprise à la fois exotériquement et ésotériquement, certains de ses aspects les plus profonds, les mystères, sont énoncés sous forme de dogmes qu'il n'y a pas lieu d'expliquer
 - 8) parmi les rites ou sacrements chrétiens, certains sont initiatiques et ne peuvent être reçus qu'une seule fois. Ainsi, le baptême marque l'admission du néophyte dans la communauté chrétienne, début des « petits mystères » qui s'achèvent par la confirmation ; l'initiation sacerdotale se rapporte aux « grands mystères »
 - 9) mais les sacrements n'ont plus de caractère initiatique : depuis que le baptême ne fait plus l'objet d'une longue préparation puisqu'il est donné à des petits enfants privés de discernement, pour leur « salut », il n'est plus qu'un rite purement exotérique et public. Il en va de même de l'ordination d'un prêtre à laquelle tout un chacun peut assister.



Pour conclure, en dépit de ses origines initiatiques, le christianisme aujourd'hui se résume à une religion, tradition d'ordre exclusivement exotérique, ayant pour but l'obtention du « salut » et non plus la réalisation totale de ses adeptes. Certes, une initiation pourrait s'y superposer pour que la tradition soit complète, sur les plans exotérique et ésotérique, mais tel n'est plus le cas en Occident.

La controverse

Lucien de Samosate (vers 166) conseille dans son ouvrage caustique *Philosophes à vendre*, à celui qui veut acheter un esclave, qu'il en choisisse un qui soit disciple d'Aristote. Ainsi, dit-il, il pourra en avoir deux pour le prix d'un : « un vu de l'extérieur, un autre vu de l'intérieur (...) souviens-toi de donner au premier le nom d'exotérique, au deuxième celui d'ésotérique ».

L'école d'Aristote distinguait en effet deux sortes d'ouvrages : des textes largement publiés, qualifiés d'exotériques, et des traités beaucoup plus difficiles et peu diffusés en dehors de l'école dénommés « acroamatiques », relatifs à un enseignement oral.

Trente ans plus tard, Clément d'Alexandrie donne à ces derniers l'appellation *Ta esôterika* (les (livres) ésotériques), réservés aux savants.

Il faut attendre 1828 pour que le substantif « ésotérisme » apparaisse sous la plume de l'historien Jacques Matter dans son *Histoire critique du gnosticisme et de son influence*. Pierre Leroux, vers 1840, en assurera la diffusion dans son ouvrage *De l'Humanité* pour qualifier la doctrine pythagoricienne.

Telle est la genèse du vocable ésotérique qui fit floresce dans un XIX^e siècle industriel, au romantisme socialisant, par des auteurs en mal d'occultisme et de républicanisme laïc qui y voyaient la source d'une nouvelle religiosité que l'église catholique ne leur paraissait plus capable de fournir puisque accrochée à ses dogmes étouffants et incompréhensibles.

Or, les formes visibles de la religion recèlent une dimension plus profonde et plus intérieure que nous sommes appelés à rechercher. Nous pouvons continuer à recevoir passivement et sans participation de notre être intérieur ce que la religion nous propose, mais l'on ne possède bien que ce que l'on découvre soi-même, activement et personnellement, et seule cette quête longue et difficile nous transforme réellement par cette « co-naissance ».

Le secret du message divin ne se communique qu'à celui qui s'y donne et s'y consacre et, dans la foi, lui ouvre le secret de son cœur dans la recherche de l'Esprit.

On retrouve dans l'opposition exotérisme/ésotérisme la même opposition que fait Saint Paul entre la lettre et l'esprit. Mais il n'y a pas une « Eglise exotérique » qui serait celle de Saint Pierre, et une « Eglise ésotérique » dont Saint Jean serait le précurseur. Il n'y a qu'une seule Eglise : celle du Christ, et Saint Paul le proclame : « J'ai trouvé jusqu'à un autel avec l'inscription : « Au dieu inconnu ». Eh bien ! ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer » (*Actes des Apôtres, XVII-23*).

Cette quête d'intériorité induit un mouvement, un déplacement vers ce qui est de plus en plus profond que ce dont on vient de parler, ce qui exclut qu'il puisse exister un exotérisme absolu au regard d'un ésotérisme absolu. Ainsi, le croyant qui s'arrache à l'extériorité des apparences connaît par là même l'extérieur et l'intérieur, qui cessent pour lui de s'opposer ; il lève progressivement les voiles pour atteindre le cœur du mystère de la foi. Tel est le sens de sa progression, de son dépassement et de sa conversion.

Saint Paul, encore lui, parle de la force et de la justice de Dieu qui nous fait aller « de la foi à la foi » (*Romains, I-17*) ; là est le vrai passage du voyageur, la Pâque du Seigneur, qui

s'accomplit par degrés dans la compréhension humaine de la révélation divine, dans la réception de la Parole salvatrice.

Le même homme peut appartenir à la fois à ceux à qui l'enseignement est donné en paraboles, qui regardent et ne voient pas, entendent et ne comprennent pas (*Marc, IV-11*), et à ceux à qui est communiqué « le mystère du Royaume ». Il lui faut accomplir les rites et observer les commandements en même temps que comprendre véritablement la révélation divine et interpréter la Parole divine selon les différents niveaux de sa signification.

A nouveau, il n'existe pas d'ésotérisme en tant que tel : seules, la volonté et l'énergie humaines donnent vie à cette opération herméneutique qui a nom ésotérisme et dont nous formons le concept en notre esprit, par ce que peut saisir notre expérience sémantique de l'intelligible, de ce qui donne sens en nous.

René Guénon se contredit lorsqu'il écrit : « l'ésotérisme est essentiellement autre chose que la religion, et non pas la partie « intérieure » d'une religion comme telle, même quand il prend sa base et son point d'appui dans celle-ci » (*Aperçus sur l'initiation*), alors qu'il reconnaît que, en occident, seul le catholicisme présente les caractéristiques de la forme traditionnelle.

On lit au contraire dans *Initiation et réalisation spirituelle* : « là où l'exotérisme et l'ésotérisme sont liés directement dans la constitution d'une forme traditionnelle, de façon à n'être en quelque sorte que comme les deux faces extérieure et intérieure d'une seule et même chose, il est immédiatement compréhensible pour chacun qu'il faut d'abord adhérer à l'extérieur pour pouvoir ensuite pénétrer à l'intérieur, et qu'il ne saurait y avoir d'autre voie que celle-là ».

Il en résulte que la conception d'un ésotérisme absolu et indépendant ne peut donc se réclamer de la caution guénonienne : l'ésotérisme consiste à « pénétrer le sens profond de la tradition » (*Initiation et réalisation spirituelle*).

Mais, en ce qui concerne le christianisme, le *revelatum*, ce que le Christ a révélé par sa venue dans le monde en s'incarnant, est ontologiquement « un », ésotérique et exotérique à la fois, qui constitue des perspectives herméneutiques.

Pour Guénon, en revanche, ésotérisme et exotérisme sont à eux seuls toute la réalité du *revelatum*, comme le recto et le verso d'une même feuille. Son opposition bifaciale et dialectique tend à chosifier les deux termes, sans prendre en compte la révélation elle-même, le don de Dieu, sa création salvatrice, le centre vers lequel tout et tous regardent, la forme sacrée qu'a revêtue la manifestation du Verbe en qui réside le trésor de toute grâce.

Esotérisme et exotérisme ne sont donc pas opposés et contradictoires, mais relatifs l'un à l'autre et à ce dont ils constituent la double et complémentaire herméneutique, dont ils dépendent et qui les norme : le *revelatum*. Ils constituent la totalité de la forme révélée et sont en relation vivante l'un avec l'autre, et non l'un contre l'autre, se rencontrent et, sans se contredire, se comparent et se corrént, se résolvent dans l'unité principielle, pour reprendre une formulation guénonienne.

Prenons une référence tirée de la Bible pour illustrer cette corrélation : l'échelle de Jacob prenant appui sur la terre sert aux anges à monter au ciel et à en descendre, selon de nouveaux

degrés dans la science de l'esprit. Ce dépassement progressif se souvient néanmoins du degré précédent ; il s'agit tout simplement d'étapes successives dans le devenir de l'être humain. On ne peut penser ésotérisme et exotérisme comme des formes instituées et « officiellement » reconnues, et il n'y a pas de religion véritable sans intériorité. Par rapport au monde profane, la religion est déjà par elle-même quelque chose d'ésotérique, une conversion de l'extérieur en intérieur : êtres, choses et paroles de la révélation sont pour l'homme religieux des manifestations de l'Invisible Transcendant, qui recherche un « surplus de sens », une constante conversion.

- 1) Dès son origine, le christianisme est une religion universelle. Il n'est nullement une sorte d'ésotérisme juif, puisqu'il déborde largement et immédiatement le cadre du judaïsme, le don de l'Esprit Saint sur les apôtres au moment de la Pentecôte en est la démonstration : chrétiens issus du judaïsme et « goïm » des nations en reçoivent le message divin.

Tous les présents, juifs et païens, circoncis ou non, reçurent la prédication de Pierre car ils l'écoutaient et reçurent l'Esprit Saint. Eusèbe de Césarée (265-339) écrit que : « la doctrine du Sauveur, ainsi qu'une trainée de lumière, éclaira d'une façon soudaine la terre entière (...) la voix des évangélistes divins et des apôtres retentit dans tout l'univers et leur parole alla jusqu'aux confins du monde » (*Histoire ecclésiastique*).

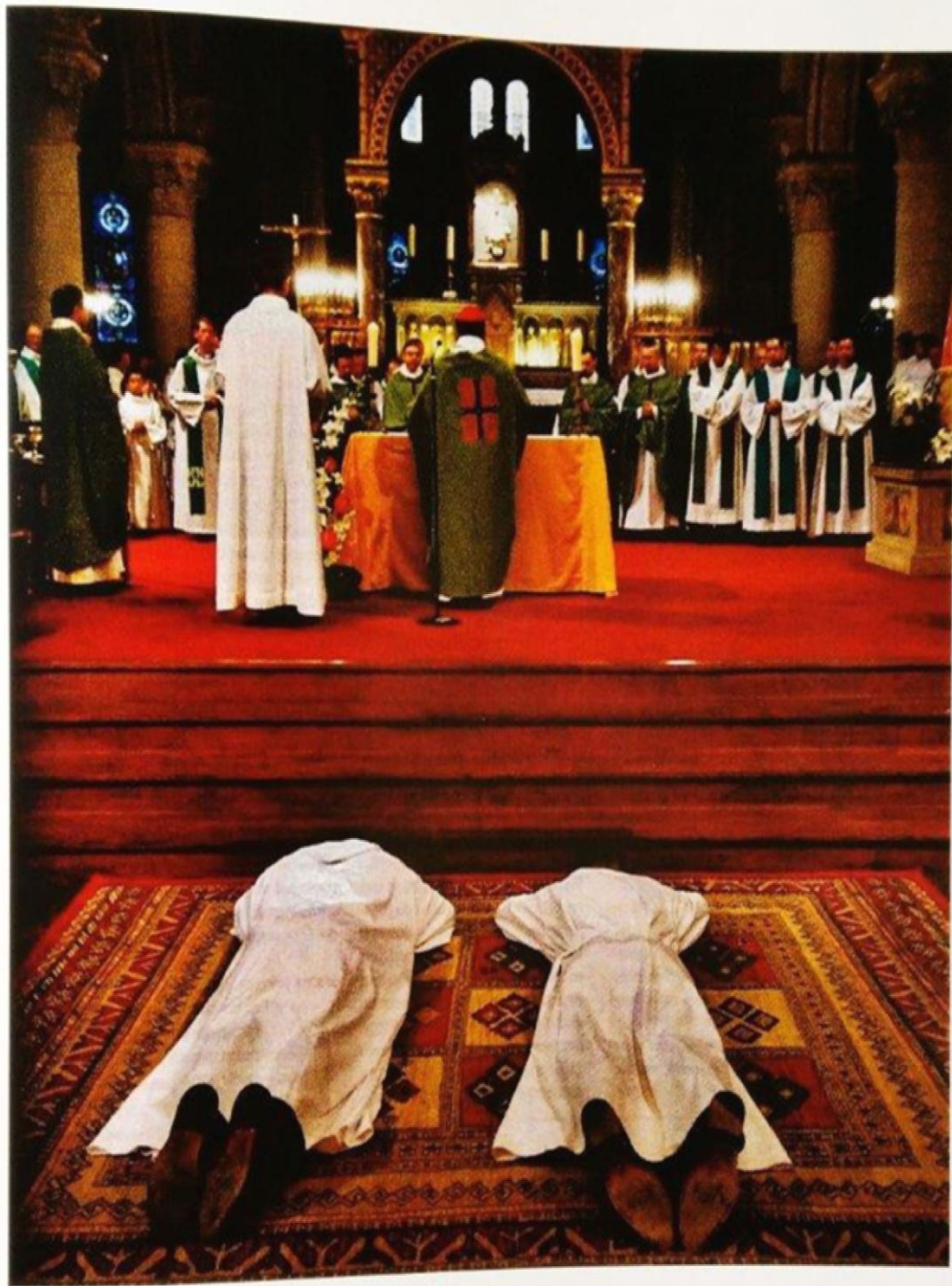
C'est précisément que le christianisme, en tant même qu'il est ésotérique, n'est pas juif ; il est proposé à tous les hommes.

- 2) Le concile de Nicée (325) : dès avant le concile, l'Eglise dispose d'une règle de foi, la « règle de vérité » permettant aux chrétiens de se reconnaître pour discerner le sens profond des Ecritures, d'où le nom de *symbole*, quels que soient leur pays ou leur langue, le tout étant transmis par la prédication apostolique et les premiers Pères, puis repris dans le credo nicéen.

Le concile explicite un aspect ésotérique important : la notion d'*homoousios*, la consubstantialité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, invitant l'intelligence théologique à un exhaussement spéculatif considérable, à une transposition métaphysique du concept de substance (*ousia*) au-delà de la philosophie platonicienne dont usaient jusqu'alors les Pères de l'Eglise, vers la transcendance du mystère de la Trinité, une véritable nouveauté dans la foi.

De plus, le concile impose des conditions plus sévères pour l'admission des néophytes au baptême et des baptisés aux autres sacrements, notamment l'ordination sacerdotale et épiscopale.

Les « dogmes » dont parle René Guénon ont existé depuis les Apôtres puisque, étymologiquement, ils ont transmis les maximes, les préceptes, les décrets, donc les thèses ou dogmes du Seigneur. L'Eglise a constamment du réaffirmer ou repréciser les vérités chrétiennes contre les interprétations hérétiques : les formulations conciliaires, d'abord « manières de comprendre », sont devenues des modes canoniques d'exposition pour faire admettre et entendre la foi commune, universelle, donc catholique.



- 3) Le mystère baptismal : contrairement à ce qu'affirme Guénon, les formulations dogmatiques n'ont cessé d'être expliquées et commentées par les théologiens, les Pères de l'Eglise, les docteurs et les génies spirituels, et ce depuis plus de 2000 ans.

Il en va de même pour ce qu'il appelle les mystères, et qui ne peuvent être que ceux de la Trinité, de l'incarnation, des vérités de la foi. Le Christ n'a-t-il pas dit à ses disciples : « A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'est pas donné » (*Matthieu XIII, 11 – Marc IV, 11 – Luc VIII, 10*) ?

Le *mysterion* est la substance de la vérité sacrée considérée en elle-même dans sa puissance déifiante ; c'est le *sacramentum*, traduit par sacrement, la réalité sacrée, la nature indicible des vérités, non leur incompréhensibilité comme le pense Guénon. Saint Ignace parle des « mystères retentissants accomplis dans le silence de Dieu ». D'ailleurs, le Christ a enseigné que « rien de couvert qui ne sera découvert, rien de caché qui ne sera connu » (*Matthieu X, 26-27*). La vocation du christianisme est de chercher à communiquer au plus grand nombre la vertu intériorisante de la grâce christique.

Précisément, le baptême des enfants n'est pas le signe de l'exotérisation des sacrements. Jean Tourniac a rappelé justement que le baptême fut administré le jour même de la Pentecôte à une foule de 3000 personnes qui comprenait aussi des enfants. Le Christ met en garde : « Laissez les petits enfants venir à moi et ne les empêchez plus ! Car c'est à leur pareil qu'est le Royaume de Dieu » (*Luc XVIII, 16*). Ce baptême donné à toutes les Nations, comme mission confiée aux Apôtres, doit donc l'être à tous indistinctement.

- 4) Le déchirement du voile du temple de Jérusalem au moment de la mort de Jésus ne signifie pas que l'abolition de la séparation de l'ésotérisme et de l'exotérisme dans le christianisme, mais l'abolition du culte et du sacrifice anciens : le prêtre et la victime ne font plus qu'un, l'ombre du mystère passe à la lumière de la révélation.

Il n'y a plus de voile ni de tabernacle ou de temple fait de main d'homme : le Christ, désormais seul temple vivant, nous fait entrer dans son Saint des Saints, et nous donne libre accès aux mystères les plus élevés. La traversée du voile est celle des apparences corporelles ; le sacerdoce du Christ est le sacerdoce suprême, selon l'ordre de Melchisédech.

A nouveau, il n'y a pas d'exotérisme pur, tout est déjà donné, toute révélation est déjà un processus d'intériorisation ; le reste n'est que perte de l'ignorance par la prise de conscience ou, si l'on veut, l'entrée en voie de connaissance de la dimension ésotérique de la révélation. Entrer dans l'ésotérique, ce n'est pas « voir » ce que cachait l'exotérique, mais comprendre qu'il faut s'enfoncer dans le mystère divin, opérer la conversion du regard.

Les mystères ineffables dont parle Origène ne sauraient être identifiés aux mystères qui demeurent sous le voile ; ils ne sont pas susceptibles d'un enseignement au sens habituel et théorique du terme puisqu'il s'agit de leur réalisation parfaite : le Christ ne les a pas révélés « dans la chair » mais dans l'Esprit, car ils ne sont pas susceptibles de formulation, même réservée à certains « initiés ». Nul n'est exclu de la gnose suprême.



- 5) Eschatologie du christianisme : le voile s'est déchiré par la mort du Christ. Que signifie cette mort ? La réponse vient du Christ lui-même : « le corps donné pour vous ». Or, ce corps est celui de la révélation, laquelle a pris corps. « Qui me voit, voit le Père ».

Par la Passion, par ce corps offert et abandonné, tout est enseigné, offert et abandonné comme le cadavre de Jésus entre les mains de Marie. Il a saigné pour l'humanité et n'a rien gardé pour lui. Ce n'est pas que la forme extérieure de ce corps mais son plus intime secret qui est ainsi découvert à tous, par ce sang répandu « pour vous et pour la multitude ». Son exposition sur la croix est vue par tous, et tous peuvent en comprendre immédiatement le sens et la portée.

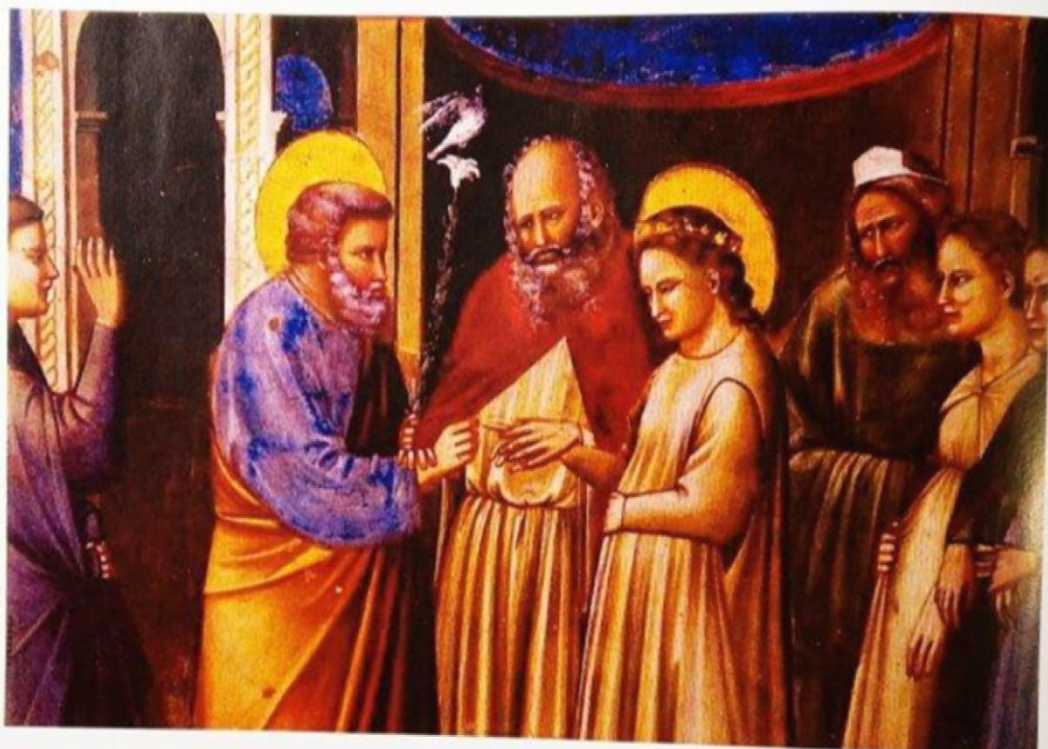
Tout cela constitue un événement qui modifie radicalement l'économie de la tradition ancienne qui répartissait les degrés de la connaissance sacrée selon la distinction des ordres exotérique et ésotérique. Il s'agit bien d'une rupture fondamentale d'avec les petits et les grands mystères : il n'y a plus qu'un seul mystère, qui s'accomplira définitivement et entièrement dans la parousie, à la fin des temps quand se réalisera la Présence totale et universelle du Verbe en tous et de tous en Lui.

On est bien loin de l'analyse guénonienne que l'essence même du christianisme ne peut qu'ignorer puisqu'elle lui est étrangère.

- 6) Si les rites sont tombés dans l'ordre exotérique, ainsi que le soutient René Guénon, pourquoi l'Eglise, devenue universelle, n'a-t-elle pas créé de nouveaux rites de nature exclusivement exotérique, les sept sacrements chrétiens d'origine ne pouvant être modifiés ? Ce qui eut évité de produire aussi de nouveaux rites ésotériques non institués par le Christ.

7) La doctrine chrétienne distingue deux catégories de rites :

- a) les sacrements : rappelons pour mémoire que le septénaire sacramental consiste en :
- trois sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême, l'eucharistie, la confirmation
 - deux sacrements de guérison : la pénitence/réconciliation, l'onction des malades
 - deux sacrements de l'engagement : l'ordination, le mariage
- b) les sacramentaux : la prière, l'invocation du Nom de Jésus, le signe de croix, les bénédictions, les cierges, la lecture liturgique ou spirituelle de la Sainte Ecriture, la consécration monastique, etc...



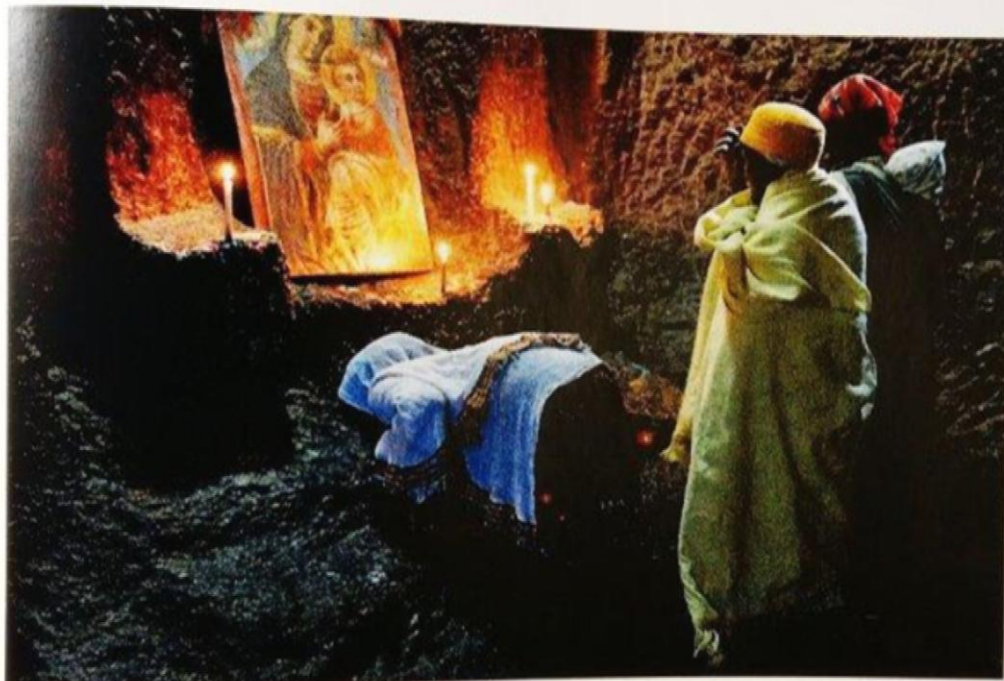
La nature du rite est permanente, immuable, et les effets de la grâce varient, non selon le rite, mais en fonction des aptitudes de celui qui les reçoit. Il en va de même à propos du caractère permanent que confère l'initiation à celui qui la reçoit, comme l'affirme d'ailleurs Guénon.

Ainsi, le sacrement du baptême, que celui-ci reconnaît bien comme initiatique, imprime sa marque, son sceau spirituel et indélébile dans l'âme de celui qui le reçoit une fois pour toutes, puisqu'il émane d'une puissance surnaturelle (Guénon dirait : non humaine) qui la dispose intérieurement, donc ésotériquement, à atteindre un état supérieur de son être.

Ainsi en va-t-il du baptême, image ou sceau du Christ empreint dans l'âme du baptisé, et qui la prédispose à participer à son sacerdoce, à la déification, selon ses possibilités et aptitudes. L'Eglise n'y peut rien, qui ne peut modifier ce sacrement institué par le Christ et qui transmet effectivement et immédiatement la présence de la grâce sacramentelle dans celui qui la reçoit.

En l'espèce, il n'y a pas de différence analogique entre signes extérieurs et réalités signifiées : tous les éléments extérieurs constitutifs du rite du baptême signifient une nouvelle naissance en Dieu, ce qui est le propre de l'initiation. Il importe peu que les formules exprimant les sacrements aient pu se modifier selon les âges et les pratiques chrétiennes parfois divergentes dès lors que leur sens et leur essence voulus par le Christ y demeurent clairement et fondamentalement présents.

Après tout, même les rituels maçonniques changent en leur formulation, mais leur signification profonde demeure et porte sur l'élément intérieur du candidat. L'Eglise n'a pas le pouvoir d'instituer de nouveaux rites ou sacrements, pas plus que la Franc-Maçonnerie régulière et de tradition ne peut le faire des rituels qui la fondent et la légitiment. L'une et l'autre peuvent sans doute « adapter », mais sûrement pas « innover » et, en tout cas, elles ne sauraient les interpréter et encore moins les dénaturer.



De même, ni le ministre ni l'Eglise dont il est le député n'ont le moindre pouvoir sur la grâce sacramentelle conférée : ils peuvent seulement l'administrer ou ne pas l'administrer. Le sacrement n'agit pas en vertu de celui qui opère, ni même en vertu de celui qui le reçoit, mais en vertu de l'acte sacramentel accompli, lequel a été institué par l'Opérant suprême : le Christ, qui opère toujours et en permanence l'œuvre de sa grâce.

On ne peut soumettre le christianisme à des exigences qui lui sont étrangères, fussent-elles guénoniennes ; il faut le restituer dans son lieu propre pour le comprendre. Autrement dit, les grilles de lecture de René Guénon ne lui sont pas applicables, car toute révélation comporte une certaine compréhension d'elle-même, qui est le mode sous lequel elle se présente aux hommes. C'est donc à l'aide de sa propre lumière, et non d'une lumière exogène, qu'une religion doit être éclairée et comprise : elle parle d'elle-même et sur elle-même et ne nécessite

pas d'autres clefs d'interprétation que son langage, ses symboles, ses gestes rituels, son essence propre.

Autre chose est de savoir si 2000 ans plus tard, nous les comprenons encore tels qu'ils nous ont été légués, ce qui peut expliquer l'analyse guénonienne ; mais alors, il suffit de lire ses textes fondateurs et de revenir à leurs premiers commentateurs.

Alors qu'il se montre pointilleux sur la terminologie dès qu'il s'agit de l'Orient, René Guénon accepte sans critique l'usage que les modernes font des mots philosophie, dogmes, mystère, mystique et bien d'autres.

Le *mystère* du christianisme a bien été défini par Saint Paul : il s'agit d'abord d'une action divine, l'accomplissement d'un dessein éternel de Dieu, qui se réalise dans le temps et dans le monde et qui a son achèvement final dans l'Éternité même. Comment la geste christique, l'ensemble de tous les actes accomplis par le Christ et qui se fondent dans l'acte ultime de la croix, peut-elle demeurer dans le temps sans réaliser une identification entre son être et son agir, c'est-à-dire en n'étant rien d'autre que la ritualité ou sacramentalité. Le rite est précisément le seul mode sous lequel peut subsister la permanence d'un acte accompli une fois pour toutes.

Tel est précisément le cas des sacrements institués par le Christ, qui sont l'essence même de la réalité chrétienne, historiquement et concrètement présente parmi les hommes qu'elle conduit du dehors au dedans, de la perte au salut, du profane au sacré, et dont elle fait des mystes, des initiés aptes aux réalités sacrées et ineffables dans lesquelles ils entrent.

La règle de vérité et de foi énonce des *dogmes* qui sont autant de faits théologiques, que la raison ne saurait établir déductivement et que l'intelligence chrétienne doit tenir ensemble et rassembler pour constituer le tout du corpus doctrinal. C'est le symbole de foi, qui rassemble les chrétiens épars dans le monde, la dogmatique chrétienne qui constitue bien un *mysterion*.

Concernant le baptême des adultes et des enfants, il ne s'agit pas, pour le chrétien, de constituer une élite de rares initiés dont chacun poursuivrait, au sein d'une organisation occulte, sa propre « réalisation spirituelle », tandis que la foule des exotéristes devrait se contenter, post mortem, du maintien dans l'état humain individuel, au mieux. Il s'agit de constituer le peuple des sanctifiés, de faire entrer tous les hommes dans l'assemblée, l'*Ekklesia* christique, dans laquelle être sauvé c'est être sacramentellement déifié.

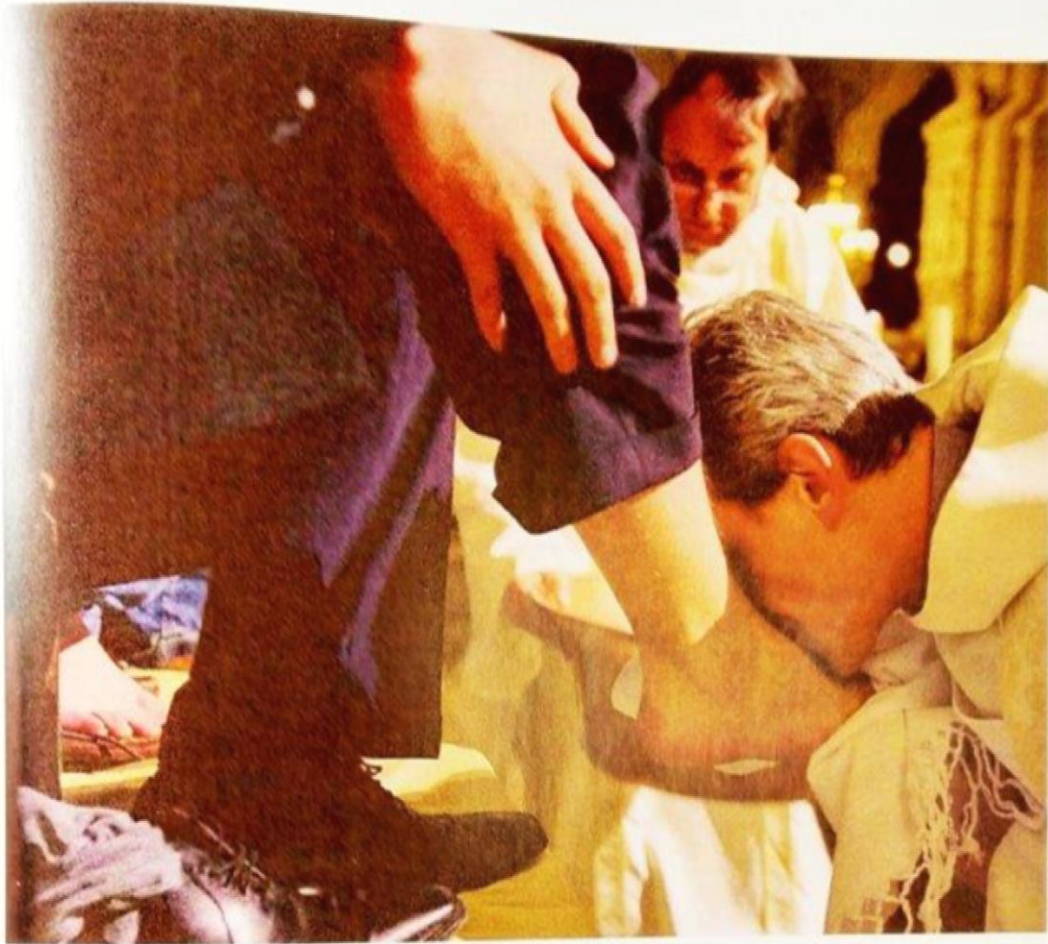
Saint Jean ne parle-t-il pas du pouvoir de devenir fils de Dieu que le Christ a donné à ceux qui sont nés de Dieu ? Du salut universel à la déification baptismale.

Denys l'Aéropagite assigne à l'Église la seule autorité, le seul ordre hiérarchique où se déroule ce processus de déification. Il n'y a pas d'autre lieu salvifique ni d'autre ordre hiérarchique qui serait de nature exotérique celui-là.

Si l'initiation baptismale introduit effectivement une séparation entre l'ordre profane et l'ordre sacré, il n'y a pas, au sein de celui-ci, de distinction à opérer entre une sacramentalité exotérique et une ritualité esotérique.

L'initiation baptismale comporte, immédiatement après la triple immersion et la nouvelle vêtue du baptisé, une onction d'huile parfumée (distincte de l'huile simple qu'utilise l'évêque

pour l'onction prébaptismale des catéchumènes) puis la réception de l'eucharistie au cours de la messe.



Denys le confirme : « la consécration par l'huile parfume agréablement l'initié d'une suave odeur, car la sainte perfection de la naissance de Dieu en eux unit les initiés à l'Esprit hiérarchique (...) Une fois tous ces rites achevés, le grand prêtre convie celui dont *l'initiation est maintenant complète* à la très sainte eucharistie et il l'admet ainsi à la communion des mystères qui doivent le rendre parfait ».

Ainsi, les deux premiers sacrements du baptême et de l'onction constituent bien des rites initiatiques, de passage, définitifs, que l'eucharistie vient parfaire en unifiant l'initié à Dieu. Tout rite a pour fin de « rassembler dans la conformité divine ce qui en nous est divisé ».

L'esprit d'ésotérisme est donc omniprésent dans l'Eglise des six ou sept premiers siècles, dont l'Eglise actuelle est bien l'héritière, puisqu'il ne fait qu'un avec le sens du sacré et du mystère de ses rites originels et invariables.

Pour reprendre la formulation guénonienne, on pourrait, sans pourtant forcer le trait, rapprocher le premier élément du baptême, l'eau, de la restauration de *l'état adamique* ; le second élément, l'Esprit, avec la réalisation des *états supérieurs de l'être* (les hiérarchies

spirituelles) et l'état final. Ou : le « retour au paradis (terrestre) et l'entrée dans le « royaume des cieux ». Ou encore les trois lieux d'Irénée de Lyon : la Jérusalem nouvelle, le paradis et le royaume, selon les degrés de perfection atteints.

8) René Guénon présente de façon caricaturale la voie mystique du christianisme, qu'il compare et oppose à la voie initiatique.

Partant de la distinction hindoue entre les voies d'action, d'amour et de connaissance, il élabore une théorie générale de ces trois voies et s'en sert comme d'une typologie normative pour juger de la voie chrétienne.

Or, concernant tout au moins le christianisme, il n'y a pas d'indépendance de ses formes spirituelles par rapport à la religion qui les met en œuvre : la voie spirituelle, ou voie mystique, c'est le Christ lui-même, puisqu'il a dit : « Je suis la Voie ».

Précisément, la voie chrétienne contient tout à la fois les voies d'amour, de connaissance et d'action, et c'est ce qui fonde sa Réalité la plus spécifique, la plus ontologiquement nécessaire.

Dans ses *Aperçus sur l'initiation*, Guénon écrit : « le mot « mysticisme » (...) est (...) manifestement apparenté à l'ancienne désignation des « mystères » qui sont « d'ordre initiatique », mais l'usage nous interdit de l'employer en ce sens : chacun sait ce qu'on entend par « mysticisme » depuis bien des siècles déjà, de sorte qu'il n'est plus possible d'employer ce terme pour désigner autre chose ».

Relevons déjà l'erreur qu'il commet : le terme de mysticisme est aussi récent que ceux d'ésotérisme et d'occultisme, et date des XVIII^e et XIX^e siècles, puisque c'est à cette époque que les adjectifs mystique, ésotérique et occultiste ont été substantivés.

D'autre part, Guénon omet soigneusement des mystiques aussi importants, et pas si anciens, que Saint Jean de la Croix, Louis-Claude de Saint Martin, Anne-Catherine Emmerich, et bien d'autres.

A l'en croire, le trait essentiel du mysticisme c'est la passivité : les états mystiques sont reçus passivement et sans méthode, alors que la voie initiatique est parcourue activement et méthodiquement. C'est là une caricature. La vérité chrétienne obéit au principe évangélique d'identification de la voie chrétienne, à la « geste » christique : crucifixion, descente aux enfers, résurrection, ascension qui tracent activement la voie spirituelle, et le chrétien doit suivre le Christ et bénéficier de sa grâce en s'unissant à lui autant qu'il lui est possible.

C'est ainsi, et cet exemple n'est pas des moindres, que Saint Paul fut ravi « au troisième ciel », accédant aux hiérarchies spirituelles, aux « états supérieurs de l'être » (2 *Corinthiens*, XII-2).

Cette ascension représente le modèle de la réalisation mystique et le sommet auquel il est possible, dans cette vie, d'atteindre.

Enfin, la supposée passivité des mystiques est plus que relative : leur voie implique de nombreux exercices, et la spiritualité du mystique exige de lui des efforts hors du commun

pour gravir l'échelle des degrés spirituels correspondant à des degrés de connaissance et d'approfondissement dans la Voie.

On pense aux recommandations de Denys l'Aéropagite, Clément d'Alexandrie, Evagre le Pontique, Saint Thomas d'Aquin, Saint Bonaventure et bien d'autres, ainsi qu'à l'échelle à gravir pour accéder à la contemplation de Dieu par les degrés angéliques, la station des Trônes, celle des Chérubins puis des Séraphins avant que l'âme s'enveloppe dans la Ténèbre et accède à l'union mystique.

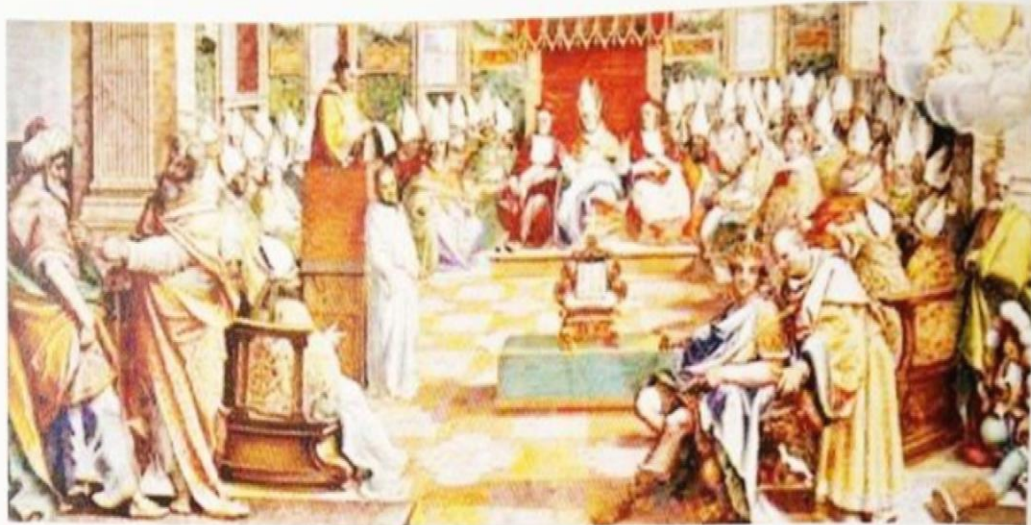
Mésotériques que soient les doctrines relatives à la gnose des « éléments du monde », il y a dans le mystère christique quelque chose de plus élevé et de plus intérieur, qui dépasse les degrés de la création et les puissances cosmiques, parce qu'il les intègre en lui.

Au demeurant, René Guénon reconnaît qu'il n'y a de contemplation mystique proprement dite que dans le cas de ce qui est appelé vision intellectuelle (*Initiation et réalisation spirituelle*), et : « comment pourrait-il y avoir pour un être une finalité plus haute que l'union à Dieu ? »

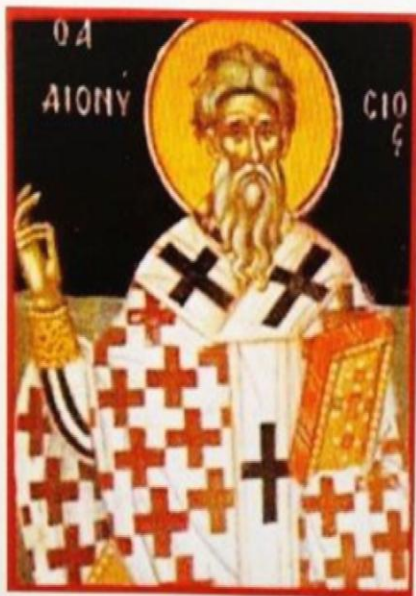
Non, décidément, les vues guénoniennes ne résistent pas à l'examen de la tradition chrétienne qui n'a cessé, depuis son origine, d'être rappelée et confortée par les dits conciliaires, seuls gardiens de la spécificité et de l'authenticité de l'enseignement qu'a donné le Christ depuis plus de 2000 ans.



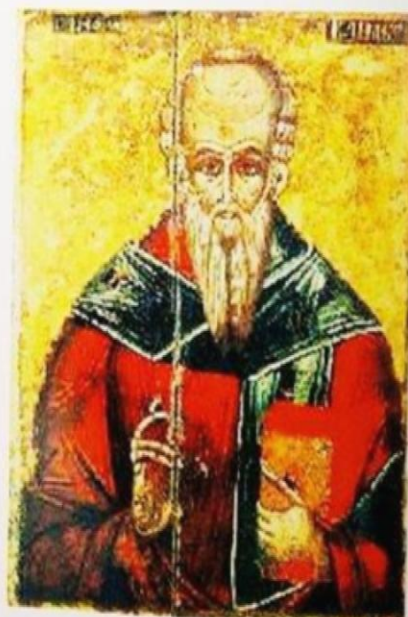
La Transfiguration : le Christ, entouré d'Elie et de Moïse, révèle sa nature divine à Jacques, Jean et Pierre.



Le concile de Nicée de 325



Denys l'Aéropagite



Clément d'Alexandrie



Avant-propos

Guénon maçon ?

Table ronde autour de Ferdinand Ossendowski

La métaphysique orientale

Réticences chrétiennes

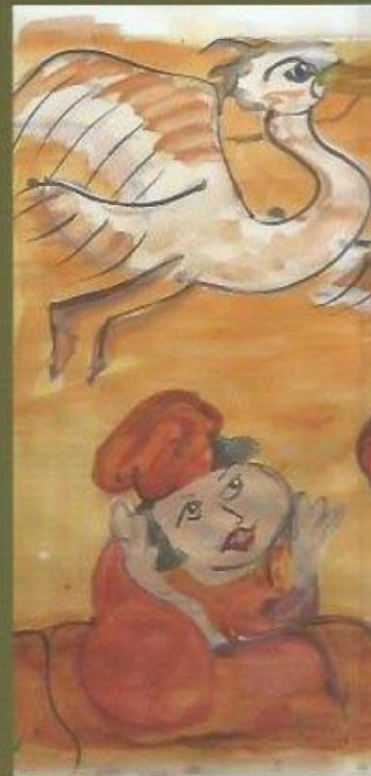
L'ésotérisme de Dante

Aperçus sur l'initiation

Ésotérisme ou mystère chrétien ?

Les dualités cosmiques : un inédit de René Guénon

Le Christ prêtre et roi



Grande Loge Nationale Française